

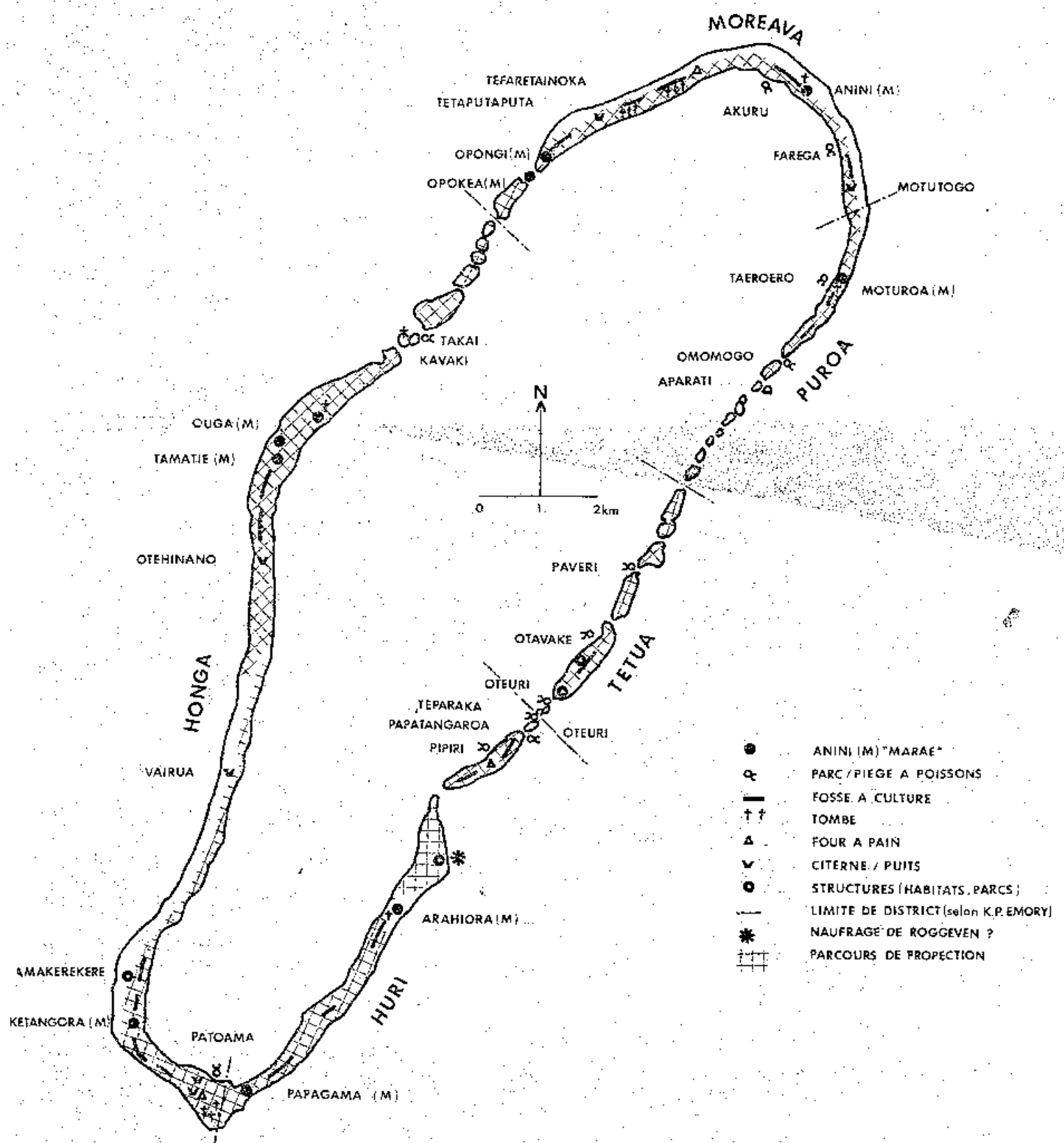
PROJET M. A. B.

Prospection archéologique de
l'atoll de TAKAPOTO

Rapport préliminaire

Mission Jean Michel CHAZINE
du 20 septembre au 4 octobre 1975.

TAKAPOTO



- ANINI (M) "MARAÉ"
- ☉ PARC / PIEGE A POISSONS
- FOSSE A CULTURE
- †† TOMBE
- △ FOUR A PAIN
- ∇ CITERNE / PUIIS
- STRUCTURES (HABITATS, PARCS)
- LIMITE DE DISTRICT (selon K.P. EMORY)
- * NAUFRAGE DE ROGGEVEN ?
- ▨ PARCOURS DE PROJECTION

Au cours de ce bref séjour à TAKAPOTO, nous avons essayé de faire un inventaire le plus exhaustif possible des sites et vestiges archéologiques encore visibles sur le sol, en même temps que nous avons essayé d'apprécier les zones d'occupation du sol, telles qu'elles ont pu être avant l'arrivée des missionnaires.

Nous avons tenté, au cours de nos prospections, de couvrir le maximum de surface possible, mais il est bien évident que l'état de brousse inextricable de certains secteurs a empêché l'observation directe du sol. Nous nous sommes attachés, dans nos observations, à relier les manifestations du rituel ("marae") visibles sur le sol avec les traces d'occupation matérielle : fosses à "maite" (à culture), outillage lithique et conchyologique, structure d'habitat.

Il apparaît ainsi que si l'on reporte sur une carte (cf schéma ci-joint) et les structures rituelles, et les structures matérielles, on peut retrouver les 5 districts localisés par K. P. EMORY en 1929/30. Chacun de ces districts comprend un (ou plusieurs) "marae", un (ou plusieurs) pièges à poisson et une (ou plusieurs) zone de fosses à culture, pièges à poisson et fosses à "maite" assurant alors éventuellement l'autonomie alimentaire.

Il est remarquable également que la majeure partie de l'outillage tant lithique que conchyologique a été collecté dans les zones de fosses, ceci, toujours sur les talus, soit en surface, soit dans quelques centimètres de déblais.

Nous avons tenté d'estimer la surface couverte par les fosses à "maite", et par suite, la surface réellement cultivable, soit par arrosage, soit par irrigations, l'eau provenant de la nappe phréatique par des puits ou des mares. Une évaluation, très approximative, qu'il faudra affiner, nous donne 180.000 m². Quelques mesures-échantillons du rapport entre surface globale et surface du fond cultivable de 3,6 à 4,5 ha.

.../...

Il faut, bien sûr, faire toutes les réserves de rigueur d'un tel calcul et réintroduire la diachronie possible et les fosses ont pu n'être réalisées que successivement dans le temps et l'on pouvait avoir un système d'assolement. De plus, si pour l'arrosage, le soutirage d'eau de la nappe phréatique a été trop important, on a pu avoir assèchement et stérilisation du sol.

L'outillage recueilli en surface, après étude, permettra peut être de reconstituer une chronologie de l'occupation et de l'aménagement du sol sur l'atoll.

En ce qui concerne l'outillage, nous avons trouvé 11 fragments d'herminette : 8 en pierre volcanique, 3 en corail. Chacun de ces fragments représente la partie insésiale de l'outil, certains étant cassés suivant un plan horizontal transversal.

Nous avons collecté également de nombreux fragments de nacre travaillés (plus de 100 pièces) comprenant : hameçons cassés, ébauches, cuillers, talons découpés et percés et déchets de taille. Cette collecte a surtout pour but l'étude de la technologie du travail de la nacre. En particulier, l'observation du mode de débitage apparaît déjà sous deux formes : soit par usure, soit par piquetage suivis de cassure.

Les archéologues Y. SINOTO et M. KELLUM, en 1963, lors d'une brève escale à TAKAPOTO avaient déjà collecté quelques échantillons montrant l'emploi de ces deux méthodes dans les Tuamotu occidentales. Lors de notre mission, malheureusement, aucun percuteur ou lime de corail n'ont pu être trouvés qui permettraient une étude micro-technologique étayée. Seul un morceau de corail pourrait apparaître après observation avoir servi de lime.

Quelques coquilles de nacre percées par percussion semblent être des pelles utilisées pour le travail dans les fosses à culture.

.../...

En ce qui concerne les structures immobilières :
8 "marae" ont été repérés (voir plan d'ensemble). Ceux-ci sont très abimés et, le plus souvent, il ne reste que l'emprunte de l'"ahu" comprenant quelques dalles de corail plantées qui permettent l'identification.

Seul le "marae" situé sur la terre "tamatie" est en bon état de conservation. Le mur d'enceinte est presque complet et toutes les dalles de corail (sauf une, basculée par les racines d'un plant de jeune cocotier) sont encore intactes (voir plan). Trois autres "marae" ("Opongi", "Anini", "Papagama") ont encore leur grande dalle centrale plantée derrière l'"ahu". Ces dalles ont entre 0,8 et 1,8m de hauteur et 0,5m de largeur.

Le mode de construction et d'appareillage des murs, plate-formes et dallages de ces structures ne présente pas d'originalité particulière et correspond aux constructions classiques des Tuamotu occidentales. Aucun vestige mobilier n'a été collecté dans, ou à proximité des "marae", encore que le peu de temps et de moyens disponibles ne nous ait pas permis de faire un décapage et une observation fines de ces structures.

Quelques structures construites en plaques de corail superposées ont été repérées sur le bord de mer. L'une, côté ouest, mesure 2m de long, 1,2m de large et 1,5m de haut comprend une cavité partiellement obstruée. L'autre, côté est, est située à l'aplomb de deux canons anciens qui sembleraient provenir du bateau que ROGGEVEN a perdu en 1722 lors d'une tempête au large de "l'île pernicieuse". Quelques autres structures (enclos, plate-formes hautes) ont été repérées qui semblent d'inspiration ou d'usage pos-européens.

L'outillage lithique et conchyologique et ses déchets, a été trouvé uniquement sur les talus des fosses de culture. Celles-ci, à ce qu'il apparaît ont été abandonnées peu après les premiers contacts affirmés avec les européens. On peut donc penser que nous sommes en présence d'ensembles archéologiques datant de cette époque.

.../...

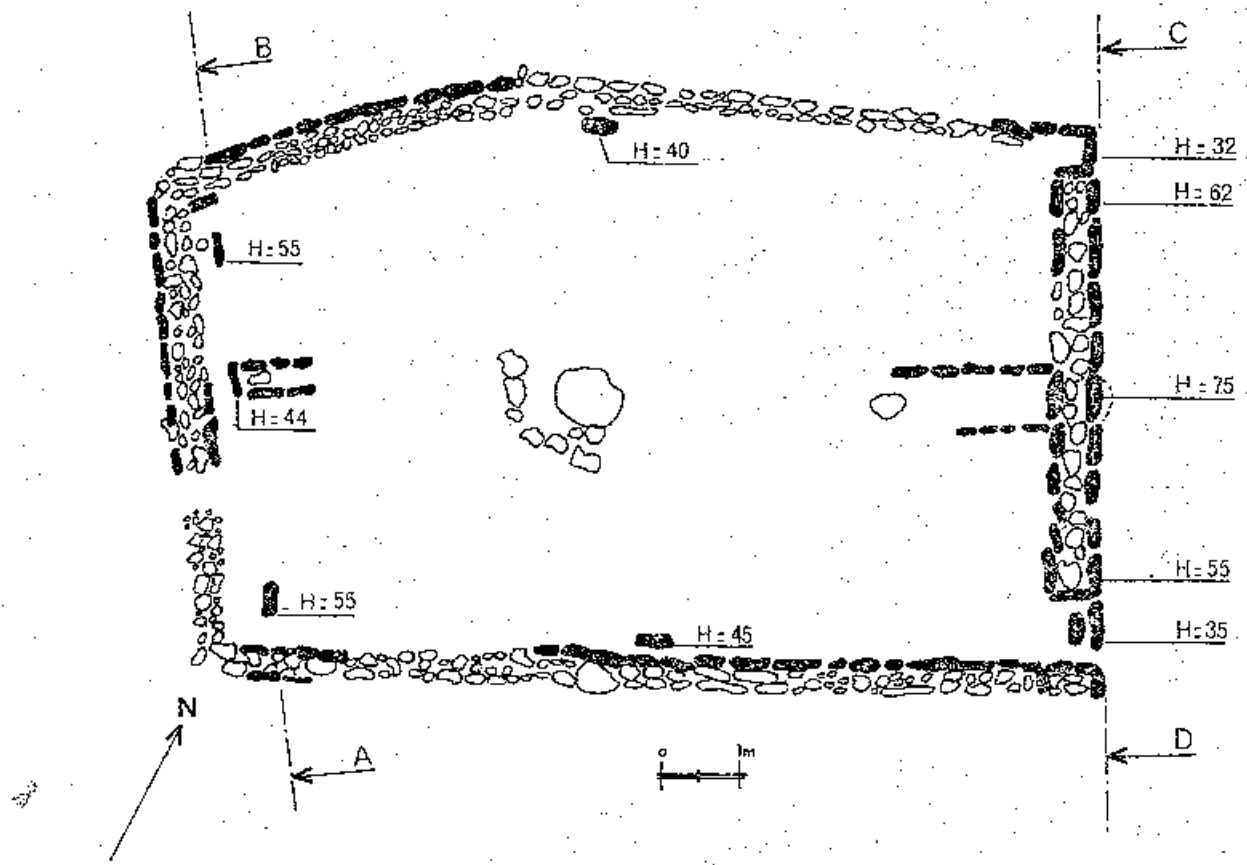
Il semble de plus que le travail de débroussage et de plantation de nouvelles cocoteraies s'intensifie sur l'île. On aura donc, dans les temps à venir accès à d'autres secteurs impraticables actuellement qui révéleront certainement d'autres vestiges mobiliers et immobiliers.

Par contre, ce débroussage par le feu est - du point de vue archéologique seulement - une facilité à double tranchant : il permet de faire apparaître le sol, mais détruit partiellement l'outillage conchyologique et les plaques de corail des structures religieuses ou d'habitat.

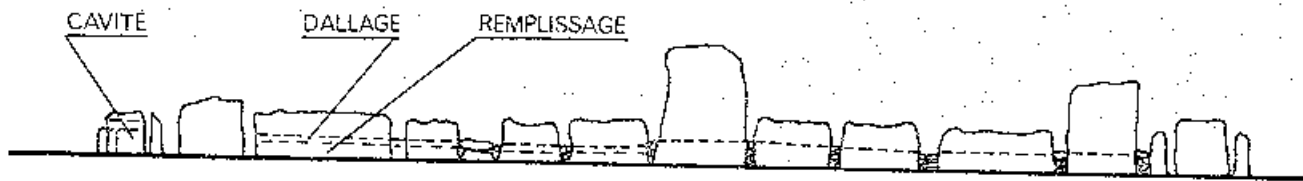
Indépendamment des études sur les structures observées et l'outillage que nous allons poursuivre, nous pensons seulement que le travail de prospection exhaustive est loin d'être terminé mais qu'il serait bon que des renseignements d'ordre ethno-historique soient recueillis auprès de la population, ce que nous n'avons pas eu le temps de faire.

J. M. CHAZINE

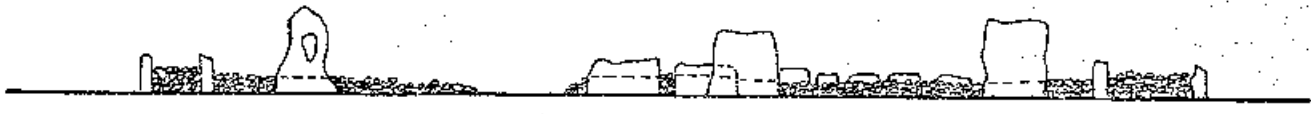
Takapoto 10 -75



MARAE "TAMATIE"



PARTIE ARRIERE DE L"AHU" - VUE SUIVANT A B



PARTIE ARRIERE DE LA COUR - VUE SUIVANT C D

